

journal



no 12

Août
2023

Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Ce numéro d'après vacances est consacré aux thèmes «Travaux, constructions, déménagements».

En effet, notre quartier est en pleine mutation: l'arrivée du tram qui favorisera nos transports vers le centre-ville, la gare ou Renens; la Fondation Clémence qui s'agrandit en améliorant le confort des usagers; le Centre de Vie Infantile qui a déménagé du côté de la rue de Genève dans d'anciens ateliers transformés; un immeuble construit sur un terrain de la paroisse St-Joseph, etc. Tous ces travaux font l'objet d'articles qui vous permettront de vous tenir au courant de la vie dans les environs de Prélaz-Valency.

Du côté de l'histoire, nous nous rappellerons que si l'arrivée du tram est un plus, ce moyen de transports publics a existé à Lausanne et transporté nombre de passagers jusqu'aux années 60. Une ligne existait déjà entre Renens et la Rosiaz. Le trolleybus et le «tout voiture» ont emporté les rails de tram. Durant ces années de haute conjoncture, on s'imaginait se rendre jusqu'au centre-ville par l'autoroute! L'avenue de Provence – 4 pistes à l'époque – en est un témoin. Autres temps, autres mœurs.

Voilà donc pour ce numéro qui compte évidemment d'autres articles

bien intéressants!

Et, une fois n'est pas coutume, parlons donc du futur de notre – votre – publication. Nous avons pu lancer ce journal, il y a 3 ans, à la suite du contrat de quartier, à la faveur d'une queue de budget de la démarche et surtout grâce à un appui financier significatif de la Fondation Leonardards qui a répondu positivement à nos

but:



© Pixabay

favoriser le lien social et les relations inter-générationnelles. Nous arriverons toutefois à la fin de nos moyens financiers après le numéro de décembre. Lors de l'Assemblée générale de l'Association du journal, en juin, nous avons évoqué l'avenir et quelques-un-e-s d'entre nous ont

estimé qu'il était important de poursuivre la publication qui répond aux préoccupations des habitants. La commission de rédaction élargie, composée de représentant.e.s du centre socioculturel, du centre de vie infantile, de la Fondation Clémence et de l'école, a aussi plébiscité cette poursuite. Ainsi, le comité va s'atteler, dès la rentrée, à une recherche de fonds pour tenter d'obtenir les moyens permettant de survivre encore une ou plusieurs années. Et vous qu'en pensez-vous?

Avez-vous des pistes pour la recherche de fonds, le financement des prochains numéros? Ou des idées pour la suite? Dites-le nous... Le courriel est un bon moyen!

Autre préoccupation, celle de la poursuite du Repair-café: si l'équipe qui gère ce projet a trouvé un réparateur pour remplacer José, plusieurs personnes de l'accueil vont quitter leur poste cet automne ou en début de l'an prochain. Si vous avez quelques heures par année pour fonctionner en tant qu'accueillant, merci donc de vous annoncer sur le courriel du journal et nous transmettrons.

Bonne fin d'été et bonne lecture.

Gérald Progin

Edito

Youpiiii, je déménage	p. 2	Les débuts de St-Joseph	p. 9
Il sera beau notre préau	p. 4	On se met au vert	p. 12
Rénovations à Clémence	p. 5	Histoire de travaux	p. 13
Une paroisse a construit	p. 6	Le tram est mort, vive le tram!	p. 14
Rubalises de Fête	p. 7	Agenda	p. 16
Ça déménage à Valency	p. 8		

Youpiiii, je déménage!

Pauline, 9 ans, ses parents et sa sœur Lorraine, déménagent en début d'automne. La famille va passer d'un appartement à l'avenue de France à une des petites maisons de la Cité Jardin de Prélaz qu'elle vient d'acquérir. Pauline nous parle de son futur déménagement et de la vision de son prochain habitat.



© Simon Bailly

Dis-moi qui es-tu et quels sont tes loisirs ?

Je m'appelle Pauline et j'ai 9 ans. J'habite, avec mes parents, un petit appartement à l'Avenue de France dans lequel je partage ma chambre avec Lorraine, ma petite sœur de 2 ans et demi. Je vais en 5^{ème} hamos au collège de Beaulieu.

Comme loisirs, je fais un peu de sport, de la poterie et je suis un cours de mangas.

As-tu déjà déménagé dans ta vie d'enfant ?

Oui, j'ai déjà déménagé. J'ai passé du 1^{er} étage de mon immeuble au 4^{ème}. Mais j'étais petite et je ne m'en souviens pas vraiment. Mes parents m'ont toutefois montré des vidéos de l'ancien appartement que nous avons quitté.

Comment ta famille a-t-elle trouvé cette maison à Cité Jardin ?

Mes parents, et surtout ma maman, se promenaient régulièrement dans le quartier. Les petites maisons

ouvrières avec leur jardinet leur faisaient bien envie. Ils ont donc écrit un petit courrier signé de nous 4 que nous avons distribué dans les boîtes aux lettres. Nous avons eu de la chance ! Une personne qui voulait justement vendre sa maison nous l'a proposée.

Alors comment vois-tu ta chambre dans ce nouveau logement ?

Ma maman fait actuellement des plans pour l'aménagement. Mais je vois bien ma chambre dans le bureau actuel. Et comme Lorraine souhaite rester près de moi, ma maman a imaginé séparer deux pièces par une grande armoire ce qui permettra à ma sœur de venir me voir quand elle veut. Pour l'aménagement de ma chambre, je ne sais pas encore vraiment comment je vais la décorer. Mais j'aimerais bien avoir un

joli papier peint et un hamac assis. Pour le reste, j'attends d'être arrivée pour me décider.

Dans le jardin, je voudrais beaucoup de fleurs, des fraises dans des bacs – je sais que la terre a été polluée et on ne peut pas cultiver des choses à manger. Je voudrais aussi une balançoire. On va aussi repeindre les volets dans un autre bleu. Et, au sous-sol, j'aurai un atelier de bricolage. L'ancien propriétaire nous laissera un établi et je pourrai l'utiliser pour bricoler.

Pour l'école, je pense que je resterai à Beaulieu et, comme maintenant, ma maman m'y accompagnera 2 jours par semaine. Les autres jours, j'irai seule.

En tout cas, je me réjouis beaucoup !

Propos recueillis par Gérald Progin



Il sera beau, notre préau

«Les écoles occupent une place très importante dans la vie des enfants, et cela suffit à justifier que l'on cherche à connaître leur point de vue sur les lieux où ils travaillent, jouent, bavardent, mangent, se reposent ou rêvent.»*



Le préau actuel de Prélaz - © Gérald Progin

Si vous êtes né·e·s dans les années 70, vous vous souviendrez peut-être avoir appris à grimper aux perches, fait le cochon pendu dans la cour d'école ou découvert la sensation de liberté au guidon de votre vélo ?

Il fut un temps où la cour de récréation voyait s'y rassembler les enfants des alentours. Mais ici, dans la cour du Grand collège, une fois que la sonnerie a retenti, c'est le rassemblement des corneilles qui remplace les jeux et les rires des enfants, alors que dans ce quartier à très forte densité, les espaces libres ne sont pas légion.

Profitant de la nouvelle politique sur les préaux scolaires de la ville de Lausanne, un dossier de candidature a été déposé en décembre 2022 auprès de la fondation Radix, afin de bénéficier d'un soutien financier et d'un accompagnement.

Ce dossier a été retenu et le compte à rebours a été lancé !

Les objectifs que la ville poursuit avec cette nouvelle politique des préaux visent : une ouverture de cet espace à tous les publics, mais avec priorité aux enfants, une revégétalisation afin de lutter contre les îlots de chaleur et une attention particu-

lière à l'accessibilité pour tous, quel que soit son genre, mais également lors de handicap.

Dès la prochaine rentrée scolaire, une réflexion autour de ce projet se conduira au sein de l'école, avec des ateliers pour les élèves et leurs enseignant·e·s,

mais aussi pour les autres usagers. Parents, habitant·e·s du quartier, centre socioculturel, APEMS, CVE, auront également leur mot à dire, ceci afin de faire de cet espace un endroit convivial, où il fera bon se retrouver pour jouer, discuter, mais aussi apprendre et travailler, l'enseignement en plein air se développant de plus en plus.

La réflexion se conduira bien entendu en partant des propositions des élèves, de leurs envies et de leurs besoins, mais en gardant présent à l'esprit que ce futur préau se devra d'être un endroit ouvert à tous, avec une attention particulière apportée à la biodiversité.

Un préau d'école est bien plus qu'une simple surface plane et bétonnée sur laquelle courir. C'est aussi le théâtre d'autres enjeux qui permettent aux enfants de développer leur socialisation, de satisfaire leur besoin fondamental de mouvement, de jeu, d'interactions. Et ces besoins né-

cessitent des aménagements plus complexes qu'un marquage de terrain de foot et de marelles au sol. Le débat risque d'être intéressant, particulièrement lorsque la problématique du football au milieu de la cour sera abordée... une activité dont le nombre de participants concernés est inversement proportionnel à l'espace qui y est consacré : peut-être l'occasion d'un intéressant débat et apprentissage de la démocratie ? Mais le but, et c'est bien le cas de le dire, est que toutes et tous y trouvent leur compte !

Selon le calendrier annoncé, les travaux devraient se réaliser courant été 2024 et l'inauguration devrait avoir lieu en mai 2025 ! Si vous souhaitez faire part de vos idées, participer à la réflexion, ou simplement suivre l'avancée de ce réjouissant projet, n'hésitez pas à me le faire savoir par mail (carine.colletti@edu-vd.ch). Je vous tiendrai informé·e et vous ferai parvenir les dates des rencontres.

Carine Colletti

* Eric Daniel-Lacombe, architecte, La ville récréative



Le nouveau préau du Vieux-Moulin - © Gérald Progin

Rénovations à la Fondation Clémence

Depuis de nombreux mois, on voit tout autour et au-dessus de l'ancien établissement de grands échafaudages, des grues, des palissades et rubalises; on entend des bruits de chantier qui résonnent dans tout le quartier. Ça frappe, cogne, scie, meule, du matin au soir. Pourquoi? Rédigé par Gaël Ebner et Alisson Berger, tous deux apprenti-e-s ASE « Assistants Socio-Educatifs » de la Fondation Clémence sur le site de Prélaz, cet article tente de répondre à la question.



Ancienne chambre

Je m'appelle Alisson Berger, j'ai 19 ans et habite à Echallens; je suis apprentie de première année. Je souhaite faire le métier d'ASE car j'aime être en contact avec les personnes, les accompagner, être à leur écoute.

Quant à moi, je m'appelle Gaël Ebner, j'ai 18 ans et habite à Prilly. Je suis aussi apprenti en première année. Le foot est le hobby que je pratique depuis l'âge de 5 ans. Je fais ce métier car j'ai une belle joie de vivre et j'aime la transmettre.

Pour répondre à la question principale de cet article, nous sommes allés chercher des informations qui datent d'il y a plusieurs années! Tout a commencé en 2015, quand le projet des travaux sur le site de Prélaz a été défini. En 2017-18, le nouveau plan partiel d'affectation est discuté et adopté. Une maquette a été fabriquée par un bureau d'architecture pour obtenir le permis de construire et présenter l'aspect final de la Fondation ainsi que les plans par étage, les travaux une fois terminés.

En mai 2019, la Fondation a lancé la démolition d'une station-service afin de construire la nouvelle extension du bâtiment. Les résidents ont pu emménager dans leur nouveau logement en 2022. La Fondation Clémence partage cette nouvelle aile avec le CMS de Valency et l'APEMS Clémence, une structure d'accueil pour enfants en milieu scolaire. Actuellement, c'est l'ancien bâtiment qui est totalement restructuré et rénové pour parachever le projet.

Une des raisons pour laquelle ces travaux sont en cours est que la Fondation a le désir d'augmenter sa capacité d'accueil et de satisfaire aux normes du Canton de Vaud. Actuellement sur le site de Prélaz, il y a 78 chambres en longs séjours et 15 chambres en courts séjours. Le projet prévoit, pour septembre 2024, un total de 143 chambres individuelles, ainsi que quelques chambres doubles pour les couples et les personnes qui souhaiteraient partager leur chambre avec une proche.

De plus, la socié-

té et les résident-e-s demandent à pouvoir loger dans des chambres individuelles. Chacun.e peut ainsi bénéficier d'une chambre à 1 lit où se trouvent également une douche et des toilettes privatives. Les chambres des résident-e-s doivent pouvoir offrir tout le confort nécessaire, espace de rangements, salle de bains et la possibilité de personnaliser son lieu de vie en apportant des objets ou de petits meubles en fonction de l'espace disponible.

Nous trouvons que les chambres ont été bien conçues au niveau du design; elles sont luxueuses et le fait que les toilettes y soient intégrées permet de préserver l'intimité et l'autonomie de la personne.

Voici quelques avis de résident-e-s :



Nouvelle chambre



Gaël et Alisson

- Je suis indépendante maintenant, je suis seule, je me sens comme chez moi. J'ai beaucoup de place.

chaque étage offrant ainsi des points de repères aux résidents. Nous nous réjouissons que les travaux arrivent

- Je suis tranquille; quand les soignants viennent, on sait que c'est pour nous et non pour quelqu'un d'autre.

- Dans nos chambres actuelles, il y a tout ce qui est utile pour vivre correctement.

Il y a plusieurs points positifs à ces travaux de rénovation: bénéficier de chambres individuelles équipées de toilettes, claires, spacieuses, avec une belle vue sur le lac ou les jardins, l'architecture des bâtiments favorisant la convivialité, les couleurs différentes à

à leur terme pour pouvoir utiliser les espaces mis à disposition.

Lors de nos recherches, nous avons également interrogé quelques personnes pour avoir leur opinion sur les nuisances dues aux travaux: « Parfois ça fait mal à la tête. » a déclaré une résidente, tout en poursuivant en riant: « Mais ils ne peuvent pas travailler sans faire de bruits! »

Nous tenons à remercier les résident-e-s qui ont répondu à nos questions au sujet des travaux de la Fondation Clémence. Nous remercions aussi Sophie Rouge, responsable communication et développement, ainsi que Fabrice Zosso, responsable technique, pour le temps qu'ils ont consacré à nous communiquer des informations à propos de la rénovation.

Gaël Ebner, Alisson Berger



Le Réseau d'Échanges Réciproques de Savoirs (RERS) de Lausanne a déménagé

RESEAU SAVOIR

J'apprends, et en échange j'enseigne. Le réseau d'échanges réciproques de savoirs permet de faire circuler les savoirs dans la gratuité: c'est la réciprocité qui est le moteur. Et, au réseau, chaque savoir a la même valeur. On ne comptabilise pas les heures. Chacun sait quelque chose, chacun peut participer. Transmettre un savoir cela s'apprend, et cela valorise l'offreur. Le réseau est ouvert à toutes et tous, sans distinctions: il suffit de formuler une offre et une demande. Français, anglais, informatique, dessin, peinture, appui scolaire... : les possibilités sont nombreuses, incluant savoirs et savoir-faire.

Le 16 septembre sera journée «portes ouvertes»: l'occasion de faire découvrir les nouveaux locaux, de rencontrer l'équipe d'animatrices et, qui sait, de s'inscrire.

**Av. de Morges 44, 1004 Lausanne. Tél. 021 626 54 90 (anciennement, Av. d'Echallens)
Ouvert les lundi-mardi-jeudi de 9h30 à 12h et de 13h à 16h30, ainsi que les mercredis de 13h à 17h.**

Journée portes ouvertes le samedi 16 septembre de 10h à 17h.

Une paroisse a construit

La paroisse catholique de St. Joseph a décidé de construire un immeuble sur un terrain qu'elle possède. Pour évoquer ce projet, nous avons rencontré Pierre-André Produit habitant du quartier et qui, à la retraite depuis fin 2013, va finalement occuper un des appartements de cet immeuble.



© Gérald Progin

Pierre-André, tu habites le quartier depuis de nombreuses années ?

Oui, j'y suis arrivé en 1986 lorsque nous avons décidé, Danielle et moi, de vivre ensemble.

Danielle louait déjà depuis 1979 une des petites maisons de la Cité Jardin de Prélaz, au 109.

Julien, notre fils, y est né en 1991. Le propriétaire de cette maison est décédé et l'a léguée à l'Association Arc-en-ciel, une association active dans l'aide et le soutien aux mères séropositives et à leurs enfants.

Peu après ce legs, nous avons reçu une augmentation de loyer. Nous avons donc contesté cette hausse mais nous ne sommes pas arrivés à un accord.

Entretemps, en 2003, nous avons appris que notre voisine, au 111, souhaitait vendre sa maison tout en y restant comme locataire. Nous

l'avons donc achetée et conclu un accord nous permettant d'y habiter lorsque nous en aurions besoin. Arc-en-Ciel ayant vendu la maison en 2007, nous avons donc emménagé dans la maison du 111, après de gros travaux que j'ai menés en partie.

Et tu es membre du Conseil de paroisse de St. Joseph ?

Oui, ayant donné une éducation religieuse à Julien, je souhaitais aussi m'engager dans la paroisse de mon quartier.

Et lorsque celle-ci a décidé de se lancer dans la construction d'un petit immeuble locatif sur le terrain qu'elle possède, j'ai été d'accord de faire partie de la commission de construction. Il faut préciser que je suis technicien audio-vidéo de métier et que j'ai de bonnes connaissances générales dans les matériaux. Ainsi, j'ai quelques compétences pour discuter de construction !

Tu t'es beaucoup investi dans cette commission ?

Oui, passablement. Avec l'architecte et les autres membres de la commission, nous avons effectué tous les choix, à tous les niveaux. Tout d'abord les questions financières : avec quelle banque travailler, dans quelles conditions ? Puis définir la qualité des logements et le prix que nous allions mettre par m². En fonction de ce prix, nous avons choisi les matériaux de construction

du locatif et de ses appartements (sols, sanitaires, cuisine, etc.). Pour chaque élément, nous avons mesuré les enjeux, sommes allés visiter des immeubles ; nous avons aussi rencontré les différents maîtres d'état pour l'établissement des devis. Puis nous avons choisi le genre de chauffage, opté pour la pose de panneaux solaires pour l'eau chaude et la production d'électricité. Nos choix étaient liés au fait que nous souhaitions créer des appartements avec des loyers accessibles au plus grand nombre, bien qu'il ne s'agisse pas d'appartements subventionnés.

Au final, l'immeuble de 4 étages compte 46 appartements du studio au 4 pièces. Au rez, on trouve 2 petites salles utilisées notamment pour les activités paroissiales telles que la catéchèse. Il y a aussi une grande salle multi-usages de 200 places avec une petite scène. Une cuisine professionnelle y est attenante. 2 studios de dépannage pour des personnes dans le besoin sont financés, l'un par la paroisse et l'autre par Caritas.

Et maintenant ?

Eh bien, la boucle est bouclée ! En effet, Julien a émis le désir d'habiter notre maison de l'avenue de Morges avec sa compagne. De mon côté, le désir de bricoler, de m'occuper du jardin n'est plus vraiment présent ; mon âge y est certainement pour quelque chose... Nous avons alors décidé, Danielle et moi, de prendre un 3,5 pièces dans cet immeuble. Ainsi nous restons dans le quartier et notre maison est habitée par un jeune couple.

Propos recueillis par Gérald Progin

Rubalises de Fête dans notre quartier

Ce 10 juin 2023, la Fête de Quartier était centrée et « assaisonnée » autour du thème « laissez passer les p'tits papiers ». Vous êtes venus? Non? On vous emmène (re)découvrir les activités qui y ont été menées et un peu de la dynamique vécue!

Comme l'an passé, nous avons eu la chance que Timothée anime et commente la Fête grâce à son charisme et son micro-sans-fil ! Le chemin de Renens était en partie fermé aux voitures - merci à la police d'avoir libéré la voie!

Le long de la rue, on pouvait trouver 6 stands de nourriture ainsi que des tables et bancs pour déguster les mets d'ici et d'ailleurs! On y trouvait également un stand de barbe à papa et un stand d'artisanat de la Fondation Clémence qui propose ses produits depuis des années. Cette année, un important dispositif du personnel

d'animation, des soins et des jeunes du quartier ont permis à de nombreux résident.e.s de pouvoir profiter du programme d'activités, des saveurs et des rencontres!

A l'entrée du parc, on pouvait retrouver la buvette FASL du Centre. Les bénévoles de cette année ont tenu à ajouter un cocktail festif aux boissons traditionnelles sirop, bière et vin: la Caipirinha. Victime de son succès dû à son goût, sa fraîcheur et son prix, on n'en trouvait plus dès 22h. C'est également à ce niveau qu'on pouvait trouver une table où étaient présentés le programme de la Fête et les activités du Centre Socioculturel, les billets de tombola gratuits, qu'on pouvait également retrouver un.e des trois membres de l'équipe d'animation pour deviser sur la fête, le quartier, la vie.

Entre l'entrée du parc et la fontaine, on pouvait trouver les deux stands d'animation valorisant le thème au cœur de la fête.

D'un côté, un jeu-concours portant sur les différents matériaux que l'on

peut nommer « papier ». Pour jouer, il fallait mettre en lien une vingtaine d'échantillons numérotés et leur appellation. Papier maïs, tournesol, buvard, tue-mouche, papyrus, les gens se sont creusé les méninges, d'autres



© Gaëtan Da cruz

ont tenté de tricher, mais surtout, qu'est-ce qu'ils ont ri!

De l'autre côté, deux tables étaient équipées de machines à écrire et de petits papiers de toutes les couleurs. C'est le collectif Caractères Mobiles qui proposait de vous échanger des récits. Pour ce faire, soit Mathias et Benjamin rédigeaient l'anecdote que vous lui contiez, soit ils vous permettaient de le faire vous-même sur l'une de leurs machines à écrire. C'était l'occasion d'écrire en français ou dans une autre langue, un souvenir marquant, ce qu'on a fait aujourd'hui, l'évolution d'un lieu, une rencontre... Une animation riche en émotions qui a emmené petit.e.s et grand.e.s vers d'autres temporalités.

Sous l'immense cèdre se trouvaient des chaises longues, des jeux d'agilité et des jeux pour les plus petits. On pouvait y observer un parent affronter son enfant à un jeu de Cornhole ou une partie de Jenga.

Devant le Centre, il y avait un stand de bricolage où les petit.e.s ont pu couper, coller, peindre, dessiner des

soleils avec des assiettes en carton afin de maintenir le beau temps et ne pas subir les averses de l'année passée.

Il y avait aussi une exposition-photos de la rencontre entre les écoliers de Prélaz et les résidents de la Fondation Clémence, de leurs dessins et petits mots qu'ils se sont écrits à cette occasion.

A peine plus loin, il y avait des rangées de chaises et au bout, la scène! Les shows animés par des habitants du quartier s'y sont enchaînés. C'est d'abord Spack Jarrow alias Clément qui l'a animée avec ses chouettes recompositions de tubes à la

guitare. Ensuite, c'est Manu di Banjo qui transportait la fête du côté des USA avec ses musiques folkloriques. Plus tard, c'est Jack Sparrow qui a réalisé de surprenants tours de magie! Entre les spectacles, trois tirages au sort ont été réalisés pour attribuer des prix aux gagnant.e.s de la Tombola. Les lots ont tous été offerts par les commerces du quartier! Nous profitons ici de les remercier vivement. Enfin, c'est le duo Dj Kama et Dj Ramsès qui ont fait chauffer les platines et bouger le public!

Cette année, les habitantes et habitants ont été nombreux.ses à participer à la Fête de Quartier de Prélaz-Valency malgré un week-end chargé de programmes variés à Lausanne. Pourtant, environ 300 personnes ont passé un agréable après-midi et surtout une belle soirée au quartier! C'est la première édition où les horaires ont été modifiés passant de 16h-22h à 16h-00h. Voisin.e.s, ami.e.s, familles, tous ont vécu une belle Fête et il restait encore une quarantaine de participant.e.s après 23h.

Camille Bernath, Gaëtan Da Cruz

Ça déménage à Valency!

Printemps 2022, les écoliers du CVE de Valency étaient dans les cartons de déménagement. La rentrée d'août s'est faite à la rue de Genève 52, au rez inférieur d'un bâtiment administratif, autrefois usine de confection de tricots «La Maille», renommée sur la place lausannoise. Le reste de l'institution et la Direction du CVE ont rejoint les écoliers en janvier 2023, au 2e étage de ce bâtiment.

Entretien avec Isabelle Sanou qui a été éducatrice de la petite enfance au CVE puis, en est devenue la co-directrice, depuis mars 2018.



© Aurore Paquier

Nouveau lieu

Pour permettre d'exécuter les travaux de rénovation et de mise en conformité du CVE, après 34 ans de service, il a fallu trouver de nouveaux locaux pour héberger les activités et divers accueils des enfants. Le bâtiment envisagé à la rue de Genève appartient à la ville de Lausanne. Petite anecdote : à l'époque, dans ces locaux, on transformait la laine des moutons qui paissaient juste à côté. D'où l'idée de nommer le nouveau site de la garderie «La Maille». Au 2ème étage, il y avait les bureaux administratifs, le service dentaire, le service social, le bureau de détermination des revenus, avec les différents guichets à l'entrée. Les premières visites, avant les travaux, étaient perturbantes ; il était difficile de se projeter dans un accueil collectif à cet endroit. En bas, c'étaient des garages qui avaient été aménagés pour «l'Espace», lieu d'accueil pour les SDF et les migrant.e.s. Il a été nécessaire de procéder à beaucoup de

transformations pour adapter les lieux aux besoins spécifiques d'une garderie.

Des spécificités

Pour tout nouveau projet, il y a deux éléments à prendre en compte :

1) le programme de l'OAJE (Office de l'accueil de jour des enfants) qui a des exigences en termes de mètres carrés, de tables à langer placées en salles ou non, de nombre de toilettes, de luminosité naturelle des pièces, etc.

2) le document de la cheffe de service qui concerne le nombre de casiers par enfants, des salles de pause, de colloque, le bureau de la direction et le vestiaire. L'équipe d'architectes a été attentive à tout cela. Les choses évoluent, car dans la plupart des lieux d'accueil, il y a peu d'espaces-adultes. Il y a eu quelques tensions et compromis entre nos besoins de sécurité et les normes du bâtiment. Par exemple, nous avons demandé que les poignées de portes soient à hauteur d'adulte, mais avons dû accepter qu'elles puissent s'ouvrir en tout temps

comme sorties de secours.

Être à l'étage, sans balcon, oblige l'aménagement d'un espace extérieur pour la nurserie. On doit batailler pour avoir des protections solaires, car de manière surprenante, ce n'est pas prévu d'office. Enfin, nous devons prévoir l'évacuation des bébés depuis le 2ème, étant donné l'accès interdit à l'ascenseur en cas d'incendie. L'environnement influe également sur notre façon de travailler : penser à la cohabitation avec les voisins, les informer quand on fait des fêtes institutionnelles, être attentifs au bruit. On n'avait pas anticipé le vis-à-vis et la vue plongeante sur un coin à langer depuis les habitations proches. On a dû flouter les vitres. On devra être attentif cet été, avec les bébés qui ne pourront pas être tout nus dans l'eau sur la terrasse.



© Aurore Paquier

Toutefois, traces de leur ancienne origine industrielle, les espaces intérieurs sont grands pour installer la salle des cabanes, d'ateliers et de jeux. Nous avons modifié l'affecta-



tion de certaines pièces destinées aux adultes afin d'avoir des lieux supplémentaires pour les enfants : le bureau est devenu bibliothèque, le vestiaire coin relax.

Adaptation de la pédagogie

La pédagogie initiale d'ouverture et des limites invisibles a dû être modifiée ici où tout est contenu. On a dû s'approprier un espace plus petit, comme lorsqu'on passe d'un 9 pièces à un 3 pièces. On remarque toutefois que certains enfants sont plus à l'aise à la Maille. Concernant les trajets scolaires, ils sont axés davantage sur la vigilance. C'est autre chose que de courir dans le parc Valency ! On s'en doutait, mais ça demande beaucoup plus d'attention. Comment rendre les parcours plus sécurisants pour les enfants, moins inquiétants pour les éducateurs ?

Préparatifs d'un déménagement

Il faut être attentif à plusieurs aspects. Le premier concerne le déménagement en tant que tel : le mobilier, les jouets, la complexité entre ce qui peut être emballé et ce qui doit être emballé au dernier moment. Cela fait des pics et des creux. On fait des cartons, puis on doit s'arrêter avant le rush de la fin. Cela fait plus de 30 ans qu'on emmagasine du matériel, qu'on fait de la récup' et il y avait énormément de choses à trier. Le second aspect est relatif à l'espace, au nombre de

places. Cela a ajouté une pression, car on a dû passer de 30 à 20 enfants en section « Moyens » et desservir un deuxième collège.

On peut bien anticiper, on n'a pas tous la même temporalité. Pour certains parents, les informer quatre mois avant, c'était

trop tard, pour d'autres, prévoir ne servait à rien : c'est une fois sur place qu'on peut se dire comment ça va aller. C'est complexe de respecter le rythme des familles et des équipes.

Difficultés à l'emménagement

Pendant plusieurs mois, les parents avec des fratries d'âges différents devaient courir entre les deux sites en fonction, jongler avec les horaires de la garderie et de leur travail. L'accessibilité en voiture étant restreinte au nouveau bâtiment, plusieurs familles ont investi dans des vélos cargo. Aujourd'hui, la cour des écoliers n'est pas encore aménagée. Nous envisageons de mettre de la verdure et des protections solaires.

Un des couacs a été l'installation de toilettes minuscules non adaptées aux écoliers. Il a fallu les changer, alors qu'on accueillait déjà les enfants. La mise en route de l'informatique a été fastidieuse : téléphones, ordinateurs, imprimantes ne fonctionnaient pas les premiers temps. Ce qui a pris le plus d'énergie, c'est de faire les liens avec les entreprises, en relançant l'architecte pour que les personnes viennent installer, modifier, réparer, fenêtres, électricité, portes, toilettes. C'est sidérant de voir comme ils sont souvent injoignables ! Impossible de lâcher, surtout avec les diverses équipes qui me rappellent régulièrement ce qui

manque. On est à bout touchant, mais 6 mois après, c'est long.

Regards d'enfants

Il y a eu des travaux en deux temps. Augustine : « *On a aidé à couper le scotch.* » Simon : « *J'ai mis 2-3 affaires dans les cartons.* » Leon : « *J'ai fait les cartons à la cave.* » Sofia : « *On pouvait prendre à la maison ce qui était vieux et qu'on n'avait plus besoin.* » Bogdan : « *Tous les jeux ont été mis dans le camion pour la Maille.* »

Sarah : « *Je suis triste d'être partie de Valency. J'adorais, il y avait un grand jardin.* » Bogdan : « *Ici, il y a plein de gaz de pot d'échappement. Là-bas, ça sentait les fleurs, les abeilles butinaient. Pour les goûters dehors, il y avait plein d'herbe. Ici, une cours en béton.* » Asher : « *Là-bas c'était plus grand pour le patin. Ici, le ballon de foot va toujours sur la route.* »

Simon : « *Ici c'est bien, mais l'autre, il y avait des poteaux pour grimper dessus.* » Sofia : « *Ici, les toilettes des adultes sont à côté des nôtres. On a des étoiles dans la salle lumineuse.* » Nikos : « *J'aurais voulu un balcon comme à Valency. Ici c'est mieux depuis qu'il y a plus de matelas dans la salle des cabanes.* » Leon : « *La nouvelle garderie me plaît.* »

Merci Isabelle

Un déménagement n'est pas de tout repos et encore moins à si grande échelle ! Quant aux travaux, il y a toujours des choses à faire. Chacun le vit à sa façon, son rythme. En 2025, lorsque les rénovations seront terminées, une partie de l'institution et la Direction retourneront à Valency. Le déménagement sera moins conséquent. Les écoliers resteront définitivement à la Maille. En effet, la ville a décidé de séparer le parascolaire du préscolaire d'ici 2030.

Propos recueillis par Aurore Paquier

Histoires d'un chantier

À l'occasion du chantier culturel du tramway lausannois, le collectif **Caractères mobiles** (Mathias Howald et Benjamin Pécoud) a été mandaté pour raconter l'histoire d'une ville, de ses quartiers, de ses transports et de ses vies. Le chapitre ci-dessous se déroule non loin du quartier Prélaz-Valency, aux abords du viaduc du Galicien.

Avec les travaux du tram, il n'y a plus de ligne qui me relie directement au Galicien, je suis obligé de changer de bus. À l'arrêt, des écoliers avec des petits gilets jaunes attendent en rang, main dans la main ; la maîtresse se tient entre la route et eux, son corps en

réunit différents corps de métier, des personnes qui travaillent ensemble mais ne se connaissent pas forcément. Les casques qu'on nous prête sont rouges et, à l'arrière, il est écrit « Visiteur ».



© Gérald Progin

barrage. J'embarque dans le bus 18. Grand échange de voyageurs à l'arrêt suivant, un camion klaxonne. Le bus accélère puis, à Prélaz-les-Roses, entre la station-service et la petite église blanche, il fait un coude pour éviter le chantier du tram. La jeune femme assise en face de moi reste imperturbable, protégée par son casque à réduction de bruit. Il est 9h40, je rejoins Benjamin sur la terrasse de la brasserie au pied du viaduc du Galicien. Il est en train d'écrire dans son carnet vert.

D'ici, l'ancien viaduc coupé à hauteur de la septième arche me fait penser à un vestige du passé. Le pont du Galicien se prend pour le pont du Gard, les crues en moins, les touristes en moins, la garigue en moins. Une ruine en territoire urbain, bordée de grues, d'automobiles et de riverains. Mais qui aime ça ? Ne visite-t-on pas Ségeste, Delphes et Palmyre pour admirer la nature qui engloutit l'œuvre des hommes ? Cela n'empêche pas le viaduc du Galicien d'avoir droit à ses visites et aujourd'hui, Mathias et moi, nous en sommes.

Le groupe que nous rejoignons au siège de la compagnie des transports publics est déjà équipé de casques et de gilets orange floqués des noms des organisations partenaires du chantier. La petite troupe

Depuis la passerelle d'accès au bâtiment, je vois la petite ville où mes grands-parents ont vécu toute leur vie. Une ville de banlieue, lovée contre la ville-centre, et comme délimitée par une palissade au reflet métallique. Mais derrière la palissade se cache un vaste terrain de terre rase. Sur ce désert prospérait autrefois l'usine historique d'une grande entreprise de machines, fleuron de l'industrie nationale. J'essaie de me rappeler la forme des bâtiments, mais rien ne vient, et aucune pile, aucune arche, pas même un tas de vieilles pierres pour m'aider à revoir l'ancien monde.

Bonjour, je suis Didier, responsable génie civil du chantier. On va commencer la visite ici parce qu'on a une belle vue d'ensemble. Dans ce secteur, le tram longera le viaduc. Il faut voir le chantier du viaduc comme un chantier à part entière à l'intérieur du chantier du tram. Et maintenant que les oppositions ont été levées, on peut tout construire.

Didier nous emmène à proximité du viaduc tronqué. Il grimpe sur un petit muret, à l'ombre d'un arbre nouvellement planté. Notre cicérone a des pantalons beiges, une chemise à motif végétal, une barbe et des cheveux poivre et sel, des lunettes de soleil Ray-Ban, et dans la bouche un chewing-gum et des expressions



© Gérald Progin

du type « ça coûte le lard du chat », « il faut tournicoter les bidules », « c'est mon avis et je le partage ». Didier enlève son casque pour nous expliquer que le chantier avance bien, que l'ouvrage sera rendu à temps à l'entreprise des chemins de fer. Ils ont installé deux grues et plus d'équipes, des éléments ont été doublés, ce qu'on gagne en temps, on le perd en équipement, au final le coût est le même.

Je m'éloigne et j'écris loin du groupe, sur le capot d'un véhicule de chantier. Je regarde des choses achevées, des briques, des câbles, des matériaux. Je ne sais pas ce que je regarde. Alors j'écoute et je note : mur en gabions, parementure, béton auto-plaçant, garde-corps, contre-coffrage, évacuation des terres, lait de ciment. Je me sens à l'étroit dans mes chaussures, ils n'avaient pas ma pointure.

Didier nous invite à nous imaginer le futur pont, il nous explique que sa cuvée tout en béton et ses quatre pieux donnera l'impression que le pont existant accouche du nouveau. Je pense aux ruines celtiques en Galice où je vais justement en vacances cet été. Je pense aux ruines des Thermes de Dioclétien à quelques mètres de la gare de Roma Termini et son frontispice fasciste. Comme si, des Romains à nous, il ne s'agissait que de créer de nouvelles ruines, de vivre avec des matières mortes.

Pour pas que ça goge dans le jus, surtout que les eaux sont de plus en plus acides, on a mis du béton poreux et installé une évacuation des eaux, mais la maçonnerie de l'ancien viaduc, c'est une simple série de rotules, donc ça tient. À l'époque ils ne réinventaient pas la roue, ils se disaient, si on construit depuis deux mille ans comme ça et que ça marche, alors c'est bon...les charges utiles sont le double des charges permanentes, ça veut dire qu'à chaque passage d'un train bien chargé, le viaduc se prend trois fois son poids. Actuellement on constate que le pont

ancien se dilate, sous l'effet de la chaleur, d'un millimètre par jour, et il se rétracte la nuit... bon, s'il n'y pas de questions, on s'approche un peu de la pile ?

Le groupe progresse selon les indications de l'ingénieur en chef, à la queue leu-leu au pied du coffrage d'un pilier. À l'intérieur, l'armature a des allures de mikado géant. Un ouvrier descend de l'échafaudage, une trappe claque, la troupe tres-saille, l'ouvrier sourit. Il s'allume une cigarette et, avec un accent espagnol aux intonations vaudoises, répond aux questions qu'on lui pose : le 15 mai dernier, il a entamé sa trente-quatrième année dans le bâtiment, il espère avoir sa retraite à soixante ans. Il porte des gants troués, des jeans noirs de saleté, la toison sur ses avant-bras est noire, sa peau est noircie par le soleil. Il termine sa cigarette, souhaite

une bonne journée, grimpe sur l'échafaudage et poursuit le mikado de fer.

De l'autre côté du chantier, l'enseigne de « La bonne combine – réparations, occasion et neuf ». Je lève les yeux dans le ciel très bleu. Une grue mobile dépose son chargement à quelques mètres de nous. Un membre de notre groupe, dont je n'ai pas identifié la fonction, cheveux roux,

barbe rousse, annonce qu'il crame et sort de sa poche un petit tube de crème solaire. La troupe se scinde. Les ingénieurs discutent en rangs serrés, les autres n'écoutent plus. L'ennui perce, on fait quelques pas pour passer le temps, on sort les téléphones dont les écrans reflètent les rayons du soleil. Soudain : « Bravo Didier ! Mille mercis Didier ! » Applaudissements.

Ouais, merci, très beau chantier, comme vous le voyez, ça se passe bien, c'est un chantier très propre et, pour l'instant, les entreprises n'ont pas trop de revendications, mais enfin, on sait comment ça se passe !

Mathias Howald et Benjamin Pecoud



© Gérald progin

Pour soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency», il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2.

On se met au vert

Un weekend repos et délassément pour les mamans. A la montagne. Départ de Prélaz-Valency direction Les Diablerets.



© Camille Bernath

Depuis 2017, un projet de weekend à la montagne trottait dans la tête de certaines femmes du quartier. Pourquoi ne pas envisager une escapade, pour elles aussi ? Ce projet a enfin pu se concrétiser les 12-13-14 mai 2023 !

Pendant 8 mois, toutes les dames de l'Espace Femmes se sont engagées et ont travaillé lors de plusieurs activités de récoltes de fonds, programmées durant des événements du Centre socioculturel comme le Tournoi de foot intergénérationnel. Elles ont aussi organisé des soirées (karaoké) et plusieurs ventes de pâtisseries. La Fondation De Groot a subventionné généreusement la location du chalet et la Fondation Clémence a mis à disposition leurs bus pour le transport. Tous ces éléments ont permis de financer Le Rêve.

Après toutes ces démarches et préparatifs, 20 femmes, participantes régulières à l'Espace Femmes ou aux autres activités organisées au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, se sont retrouvées aux Diablerets pour un weekend, rien que pour elles. Les courses faites, les bus remplis, c'est parti !

La route pour y monter est si-nieuse. Une première équipe ar-

rive, prépare les lieux et le repas du soir. Les deux autres équipes arrivent dans un chalet au charme rustique. Les tables sont mises, le riz est prêt. La première soirée se passe bien. Les enfants et maris sont restés à Lausanne et pour certaines c'est

une première.

Le programme est flexible et la vie au chalet s'organise de manière presque autogérée et spontanée. Une équipe de femmes se dévoue avec plaisir pour cuisiner d'excellents mets.

Une randonnée est prévue. Pour certaines, c'est la première fois qu'elles se retrouvent en baskets, dans la neige, à 1600 m d'altitude, au milieu des crocus et autres fleurs de montagne printanières.

Au retour, les côtelettes d'agneau crépitent sur le grill, malgré la pluie. L'après-midi est rythmé par des jeux, de la danse et des petites promenades dans le village des Diablerets. La soirée se termine avec de grands rires et un lâcher-prise festif.

Le dimanche matin, après un réveil matinal, un nettoyage expert du chalet, le groupe repart pour une visite de Gstaad et une halte bienvenue au restaurant afin de célébrer la Fête des Mères.

De retour à Lausanne, on peut dire que les attentes des participantes ont pour la plupart été comblées: «S'amuser», «Oublier tout, famille, enfants, travail»,

«Se promener dans la forêt», «Apprendre à se connaître mieux, passer un bon moment ensemble», «Le bonheur, la chaleur, la montagne, la joie», «Jouer, être heureuse, chanter et danser», «Oublier les soucis, les problèmes, voyager!», «Se relaxer, se détendre».

Lors de la soirée de bilan, ce sont les souvenirs positifs qui restent: se réveiller dans les montagnes, les rires et fou-rires, se rencontrer différemment, être sans la famille afin de s'accorder un temps de réflexion. Certains points organisationnels ont été relevés. Ils seront à améliorer pour la prochaine fois. Parce qu'une prochaine fois, il y en aura une ! La demande d'inscription est forte et les idées pour la récolte de fonds fusent déjà.

Aujourd'hui, lorsque ces femmes se rencontrent dans le quartier ou au Centre socioculturel, un seul mot suffit pour se dire bonjour, retrouver le sourire et les souvenirs de ce weekend! «Scoubidoubidouhou!»

Camille Bernath



© Camille Bernath

Les débuts de St-Joseph

Au début du 20^è siècle, Lausanne s'étend vers l'Ouest. Le châtelain William de Charrière de Sévery possède un vaste domaine qui s'étend alors de la route de Prilly jusqu'au ruisseau du Galicien. En 1932, il décide de se séparer de certaines de ses terres.



Inauguration de l'église

Il en offre une part, couverte de bois et vignes, afin que la ville crée le Parc Valency pour le bien-être de la population ouvrière. Il vend à la commune de Lausanne environ 38'000 m² de ses campagnes afin de développer intensément l'habitat dans le quartier.

Il met en vente également une grande parcelle entre l'avenue de Morges et le chemin de Renens, appelée Prélaz-Fontaine, où se trouvent les dépendances du château et un grand parc. C'est la Paroisse Notre-Dame (rue du Valentin) qui va l'acquérir pour Fr.375'000.-. En effet, avec ses 18'000 catholiques, elle qui s'étend à l'époque jusqu'aux limites de Renens et de Prilly, voit là la possibilité de créer, dès 1934, une paroisse-fille, la 4^e de Lausanne, après Notre-Dame, le St-Rédempteur et le Sacré-Coeur à Ouchy.

Le projet

Le doyen Joseph Mauvais, curé de Notre-Dame, confie la création de cette nouvelle paroisse dans l'Ouest lausannois à Jacques Haas, jeune prêtre dynamique de 26 ans, bien connu pour ses émissions religieuses à la radio et télévision.

Une chapelle provisoire est érigée dans les dépendances de la maison de maître du domaine, mais le projet reste toutefois de construire une chapelle dédiée à St-Joseph, une maison paroissiale et des

salles diverses au sein du grand parc.

Les œuvres catholiques de la ville organisent à Beaulieu, en mai 1935, une grande kermesse de bienfaisance en faveur de la restauration et agrandissement de l'église Notre-Dame et la création de la paroisse St-Joseph.

Le célèbre pianiste polonais Paderewski donne également un concert en faveur de la nouvelle paroisse afin de réunir des fonds.

Temps difficiles

Une fois le financement pour une première étape de construction assuré, on met en chantier en octobre 1936 un bâtiment avec des locaux de catéchisme au rez-de-chaussée, une grande salle au premier étage, ainsi qu'une cure attenante.

Les documents munis de la signature des personnalités présentes, des journaux, des photo-

graphies, ont été placés dans une cassette scellée dans la première pierre posée le 15 novembre 1936 et bénie par Monseigneur Besson, évêque de Vaud, Genève et Fribourg. Jacques Haas sera officiellement nommé curé de St-Joseph par le Conseil d'État le 2 juin 1936 et le restera 24 ans durant.

L'abbé Jean-Bernard Matthey, premier vicaire de Jacques Haas, puis curé, décrit la paroisse de l'époque en ces termes : « *Que de misère en terre de Prélaz, c'était la crise avec son cortège de supplications, de démarches, de pauvreté, de révoltes. Les gens avaient faim. C'était aussi le temps de guerres lointaines qui soulevaient le peuple d'indignation. C'est sur cette terre de Prélaz cachant plus de larmes que de joies que s'élevait notre église. Les chômeurs sollicitaient la faveur de faire une quinzaine sur le chantier de la maison paroissiale. Edifier l'église était donner du pain à ceux qui n'en avaient pas* ».



Ancienne église

Les temps sont durs. On remet à plus tard, et on le sait maintenant à jamais, la construction d'une belle

église à un autre endroit du parc. La grande salle du 1er étage est alors aménagée en église et consacrée le 6 juin 1937 par Mgr Marius Besson. Pour poursuivre les festivités d'inauguration, un spectacle en plein air aura lieu le 15 juin 1937, dans le cadre de verdure qu'offre les grands arbres du parc. Il réunit 200 exécutants, acteurs, musiciens, chanteurs, qui ont exécuté pour l'occasion les représentations du « Jeu de la mort de l'homme riche » ou « Jedermann », mystère du 12e siècle de Hofmannstahl devant plus de 1000 spectateurs.

En 1938, pour la 1ère fois à Lau-

sanne, une procession de la Fête-Dieu a pu être organisée, en plein air, sur le terrain privé de la paroisse, alors que les processions à travers la ville n'étaient pas autorisées.

En 1945, le cœur de l'église sera agrémenté d'une fresque de Paul Monnier représentant la Nativité au centre, le massacre des Saints Innocents à droite et la fuite en Égypte sur la gauche. En arrière-plan, on reconnaît le quartier de Prélaz-Valency.

Installée provisoirement depuis 1936, l'église a besoin de faire

peau neuve. Elle sera magnifiquement rénovée en 1994 par l'architecte Georges Tâche. Le lieu de culte a été entièrement repensé quant à sa façade extérieure, ses accès, ses équipements intérieurs et surtout son orientation géographique pivotée d'un quart de tour vers le sud, permettant une position hémisphérique de l'assemblée autour de l'autel. De superbes vitraux d'Hubert Paratte l'agrémentent.

Françoise Duvoisin

Sources:
scriptorium-bcu-lausanne.ch

« Le tram est mort, vive le tram! »*

Pendant 68 ans, ils ont sillonné Lausanne. On les entendait et on les reconnaissait de loin. Victimes de la modernisation, usés, démodés, bruyants, traités de « machines infernales », les tramways ont disparu de notre paysage urbain le 6 janvier 1964, date de l'ultime course sur la dernière ligne subsistante, la n°7, de La Rosiaz à Renens.

« Le dernier tram ne verra pas le printemps. Cette fois-ci, il n'y aura plus d'engins sur rail, avec remorque, frein à main, sonnerie, sifflet du contrôleur. » écrivait-on dans la Tribune de Lausanne en décembre 1963. *« Le nouvel horaire ne parle plus de tramways et on en aura enfin fini de saluer le dernier tram, en d'attendrissantes manifestations qui se sont répétées à chaque cessation de ligne. »*

« Le 6 janvier 1964 est une date historique pour la capitale vaudoise. » titrait la Nouvelle Revue de Lausanne. En effet, ce jour-là, le dernier tram lausannois qui circulait sur la ligne n°7 de La Rosiaz à Renens a vécu son ultime trajet dans les clameurs d'une foule réunie tout au long de son trajet.

Au milieu de l'après-midi, en dé-

pit d'un froid incisif, tout un monde se pressait au terminus de la Rosiaz où l'on avait déjà enlevé les rails du giratoire. Grands et petits, photographes amateurs et officiels, per-

sonnalités politiques municipales, cantonales, fédérales, ainsi que la Fanfare des Tramways, ont voulu immortaliser ce moment par leur présence festive, musicale et leurs



La fin du tram 7



A St. François

discours. Des pourparlers entre communes avaient même eu lieu pour savoir quel syndic prononcerait l'allocution d'adieu au tram, celui de Pully, de Lausanne ou celui de Renens.

Le convoi formé d'une voiture conductrice (motrice n°171) et une remorque (n°127), toutes fleuries et décorées, l'une avec des fanions aux couleurs lausannoises, l'autre aux couleurs vaudoises, ainsi que deux écussons de Pully et les dates 1896-1964, s'est mis en route à 16h.09.

A peine avait-il quitté les lieux que des ouvriers, monteurs de lignes aériennes, faisaient déjà les raccordements pour les trolleybus qui lui succéderaient dès le lendemain.

A St-François, des milliers de personnes étaient massées sur la place et alentours. Arrêt en fanfare. Grâce aux efforts conjugués de la police et des tramelots, la circulation n'a pas eu à souffrir de cette halte d'une demi-heure. Traversée du Grand-Pont, de la place Bel-Air, de Chauderon au son de la clochette retentie très souvent pour bien annoncer que quelque chose de définitif se produisait. Dans la descente de l'Avenue de Morges et à Malley, il y a eu quelques arrêts de service, le convoi cahotant sur sa voie. 17h03. Le «Sept» est arrivé à bon port, à Renens, accueilli par le syndic M.Nicollier, le conseiller d'Etat et président du conseil d'administration

des TL, M. Pierre Graber qui ont salué «*le bon vieux tram qui avait marié au début du siècle Renens campagnard à La Rosiaz des banquiers, professeurs et nouveaux riches*».

L'épopée des 68 années de vie des Tramways Lausannois a été relatée par M.

Abetel, leur directeur. Inauguré au début de l'année 1896, le réseau des tramways avait atteint son apogée dans les années 1930. Il comptait alors 11 lignes qui s'étendaient sur 66,2 km. Mais les années qui ont suivi ont vu l'expansion de concurrents de taille: les autobus dès 1929, les trolleybus dès 1932 et les automobiles individuelles, symboles de modernité.

Les trolleybus, jugés plus adaptés au relief fort pentu de Lausanne, plus maniables, puissants, silencieux, confortables, rapides étaient également moins coûteux à gérer. On estimait qu'ils s'intégreraient mieux dans la circulation automobile croissante et permettaient la suppression des rails qui gênaient voitures et deux-roues.

Si la seconde guerre mondiale a interrompu le démantèlement successif des lignes en raison des pénuries de pneus, celui-ci a repris dès la fin du conflit. C'est ainsi qu'en 1963 la société des Tramways Lausannois s'est alors nommée Transports publics de la région Lausannoise tout en conservant le même

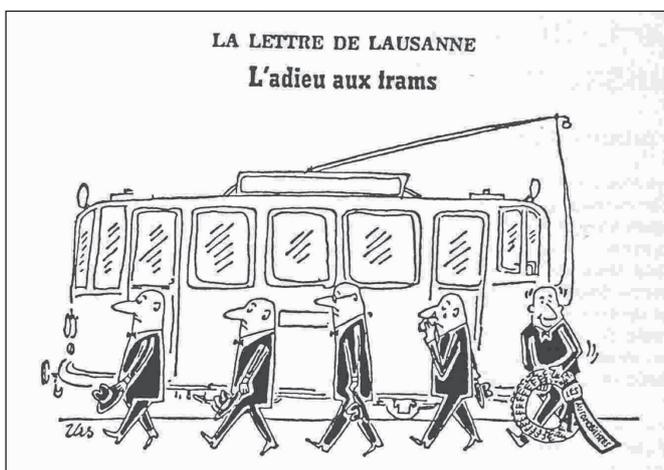
sigle TL. C'est la perspective de l'exposition nationale Expo 64 qui a précipité le démantèlement de la dernière ligne n°7.

Le 23 janvier 1964, dans une envolée lyrique, le Courrier de la Côte publiera ces lignes: «*Le dernier tram va rejoindre dans l'oubli les lourdes voitures qui ont successivement disparu de notre ville. Il a disparu en beauté. La fanfare des Tramways lui a joué ses plus beaux morceaux. Des discours ont célébré la carrière et le trépas de ce vaillant et loyal serviteur. Puis quelques jours après, il a été conduit à Romont, grâce aux bons soins des CFF. C'était bien son tour d'être véhiculé, lui qui avait transporté tant de voyageurs. Hélas, à Romont, une entreprise de démolition lui préparera une fin sans gloire*».

«*Adieu enfin, mon Vieux Tram et d'un coup de gibus*

Te souhaitons bienvenue, oh Prince Trolleybus» (Gil Burlet, NRL)

Françoise Duvoisin



*Tribune de Lausanne, 07.01.64

Pour visionner les images d'archives: <https://notrehistoire.ch/entries/P1bBk9PW3Ew>

Sources: www.scriptorium.bcu-lausanne.ch et www.e-periodica.ch

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency
ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Les 2^{èmes} vendredis du mois

REPAS DE QUARTIER

Partage d'un repas de 19h à 21h30
Au Centre socioculturel
8 septembre, 6 octobre, 10 novembre et 8 décembre
10.- par personne, tout public

Les mardis du 22 août au 9 octobre

LES MARDIS DÉCENTRÉS

Lieu de rencontre éphémères, jeux, sirop.
Du 22 août au 11 septembre dans la cour du Collège de Prélaz.
Du 18 septembre au 9 octobre dans le Parc St-Marc (Ecole de Valency).
Gratuit, tout public.

Dimanche 29 octobre

CORTÈGE DES LUMIÈRES

17h, départ devant la Coop
Arrivée à la Valencienne et animations jusqu'à 21h
Gratuit, tout public

Mardi 21 novembre

RAMÈNE TON BOL

Distribution de la soupe et animations de 18h à 20h
Devant la Coop de Prélaz,
Gratuit, tout public

Les 1^{ers} lundis du mois

REPAIR CAFE

Les 1^{er} lundis du mois 18h - 19h30: 4 septembre, 2 octobre, 6 novembre, 4 décembre
Au centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Contributeurs réguliers

Rebecca Paganuzzi,
référente sociale, Résidence Sirius
✉ rebecca.paganuzzi@althys.ch

Aurore Paquier, centre de vie enfantine de Valency
✉ Ecoliers.SPEValencyEcoliers@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency
✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence
✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant-e-s du collège de Prélaz
✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
Ch. du Noirmont 5
1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.com

 www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an